



Reportage

Dans l'Aude, à Montolieu, le "village du livre", se déconfiné

Par Copélia Mainardi

Publié le 23/05/2021 à 10:00

À Montolieu, "village du livre et des arts" de l'Aude réputé pour son offre culturelle, l'heure est comme partout au déconfinement. Celui-ci demeure toutefois progressif : habitants et commerçants, pragmatiques, affichent un optimisme qui reste prudent.

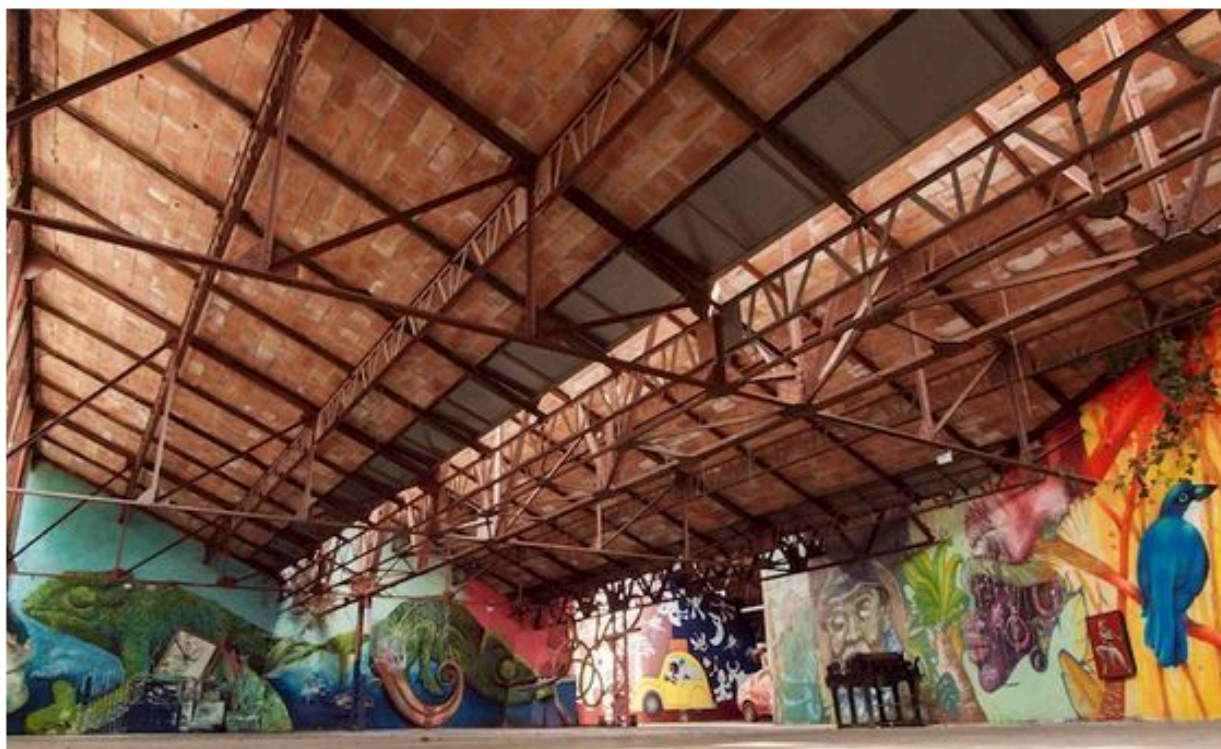
L'histoire se raconte comme un joli conte, de ceux où seuls importent l'art et la lecture, la tête dans les étoiles. Il y a trente ans, Michel Braibant, relieur belge basé à Carcassonne, décide de créer un « village du livre » dans la région sud-ouest, pour redynamiser une ruralité en perte de vitesse. Montolieu, petite commune dressée sur un piton rocheux et cernée par les rivières de la Dure et l'Alzeau en contrebas, relève le défi. Rapidement, l'école rouvre ses portes, les commerces font de même, et le village reprend vie.

Aujourd'hui, cette commune de 800 habitants compte 17 librairies, à peu près autant d'ateliers d'artistes, cinq restaurants, deux musées, et une poignée de galeries et espaces d'exposition... Une initiative unique en Occitanie. Le « village du livre » a d'ailleurs ajouté « les arts » à son appellation originelle pour mieux nommer la réalité de l'activité. Et fait son beurre autour du tourisme culturel qui, combiné au charme de l'emplacement, dote ce lieu d'un réel pouvoir d'attractivité. Depuis, le Covid est passé par là, fragilisant comme ailleurs l'économie et le moral des troupes. En ce 19 mai, date tant attendue de réouverture des terrasses et des musées, les habitants sont optimistes, mais demeurent prudents et pragmatiques.

VOLET SOCIAL

Des « *caméléons* ». C'est ainsi que Didier Almon, photographe et membre de l'association « L'Envol artistique », surnomme les artistes de la Manufacture, louant leur capacité à se réinventer malgré les obstacles - nombreux par les temps qui courent. La Manufacture, c'est cette ancienne usine en ruines, vestige d'une époque industrielle révolue, réhabilitée en l'un des pôles culturels les plus attractifs du village. L'endroit est connu pour ses multiples espaces d'expositions, mais aussi pour ses animations : on y propose une vingtaine d'événements par an. Salons, festivals, marché de producteurs locaux le dimanche... Et du spectacle vivant sous toutes ses formes. Autant d'initiatives considérablement entravées ces derniers temps.

Mais ceux qui font vivre cette structure sont loin d'être découragés. « *On s'adapte* » résume Didier. Le marché de Noël annuel, s'il n'avait pas l'envergure habituelle, s'est tout de même tenu, coûte que coûte. L'association s'est d'autre part concentrée sur le volet social de ses activités : l'accompagnement d'intermittents de la région au RSA, dans le cadre d'un plan départemental d'insertion. La fermeture forcée les a aussi poussés à entreprendre des travaux de réaménagement : le vernissage annuel, habituellement tenu le week-end de Pâques et repoussé à la Pentecôte, s'annonce donc plus flamboyant que jamais.



© Didier Almon, "La compagnie des voyageurs"

« **BOUQUINISTES ET ARTISTES VONT TOUT PÉTER !** »

Antoine Casas-Harillo est adjoint au maire, délégué culture, tourisme et patrimoine, mais aussi artiste - une double casquette qui n'étonne personne dans le coin. C'est dans la fraîcheur de son petit atelier, au milieu de ses toiles, qu'il nous reçoit. Pour cet élu, si le Covid a apporté son lot de difficultés bien réelles, il aura aussi permis de créer de nouvelles solidarités. Son combat principal, c'est l'union des libraires et des artistes, ces deux pans de la vie culturelle indispensables au bon fonctionnement du village. *« Des professions assez individualistes, qui avec le confinement, ont compris l'importance du lien social et du vivre ensemble à travers la culture analyse-t-il. Montolieu était un village en perdition, qui a retrouvé la vie grâce à l'art. »* Ces dernières années, la notoriété du village semblait même aller crescendo. *« Il faut que ça reprenne, et ça va reprendre résume notre interlocuteur. Bouquinistes et artistes bouillonnent d'énergie, et vont tout péter ! »*

Depuis 2015, le musée Cérès-Franco et sa belle collection d'art brut, singulier et contemporain participent largement du rayonnement artistique du village. En ce mercredi 19 mai, il rouvre joyeusement ses portes pour l'exposition "Les voleurs de feu", dont la commissaire n'est autre que la fille de Cérès Franco, cette galeriste et collectionneuse qui donne son nom au lieu. Une fois encore, sur place l'optimisme est de mise : toutes les précautions ont été prises pour communiquer sur la réouverture et rassurer les visiteurs sur le plan sanitaire. *« Et on fera le vernissage plus tard ! Même si les librairies sont restées ouvertes, elles ne peuvent combler le manque du rapport direct de la confrontation à l'oeuvre »* analyse Irène Daniaux, chargée de communication du musée. Les chiffres semblent lui donner raison : avec 5000 entrées l'an dernier entre Pâques et octobre, le public s'est montré au rendez-vous.

DES SAVOIRS TOUJOURS VIVANTS

Un autre qui peut enfin retrouver son public, c'est le Musée des arts et métiers du livre, à l'entrée du village. Neuf artisans y travaillent et s'emploient à faire revivre des techniques comme la gravure, l'enluminure, la reliure, la calligraphie, la typographie... Camille Grin, relieur et membre de l'association « Montolieu village du livre et des arts », nous guide à travers ses salles et leurs machines. « *Michel Braibant, créateur du village, avait pour projet de fonder un conservatoire des arts pour mettre en relation les métiers et le public nous explique-t-elle. Le musée, c'est ce qui reste de cette idée. Il nous permet de montrer combien nos savoirs sont toujours vivants.* »

Histoire et supports de l'écriture, invention de l'imprimerie, mécanisation des techniques... La découverte des machines, impressionnantes, complète la visite théorique. Vitrine essentielle pour le village, la gestion de ce lieu est aussi une des missions principales de l'association, qui joue un rôle de coordination important en tentant de centraliser les différents services et offres culturelles proposés. « *Ces derniers mois, on nous a souvent appelés pour savoir si le village était ouvert !* », rapporte-t-elle, amusée.



« RIEN NE DIT QU'OUVRIR EST TOUJOURS RENTABLE »

Car les livres, c'est bien le cœur du village, son mur porteur, son projet originel. Sébastien, bouquiniste dans le village depuis 2004, ne le sait que trop. Ces derniers mois, bien que rien ne l'y oblige (les librairies ayant été requalifiées de « commerces de première nécessité » en novembre), sa boutique n'était ouverte que 16h par semaine, au lieu de la quarantaine habituelle. « *Ça ne valait pas le coup* », soupire-t-il.

Son activité s'est du coup déplacée sur le net : s'il refuse Amazon, il ne rechigne pas à utiliser eBay. « *La tradition de la vente par correspondance dans le livre date du XIXème siècle, nous explique-t-il. À présent, ces catalogues sont virtuels, mais pas moins efficaces. Et en cette fin mai déconfinée, si les visites reprennent en continuant sur le rythme de ce week-end d'Ascension, nous devrions avoir une belle reprise d'activité* » prévoit-il. L'avantage de ce que beaucoup appellent « l'effet post-confinement » : l'élargissement d'une clientèle qui change ses plans et part plus volontiers à la recherche de pépites locales.

OPTIMISME AU RENDEZ-VOUS

Héritier de cette tradition de livres d'occasion, Montolieu fait donc la part belle aux bouquinistes-brocanteurs. Un travail toutefois bien différent de celui des libraires indépendants, comme nous l'explique Marie. « Contes & Gribouille », spécialisée jeunesse, est la seule librairie indépendante du village. Ce qui n'est pas simple : trop petite pour vendre en ligne, installée depuis septembre 2020 après plusieurs années en itinérance sur les marchés, elle n'a pas pu bénéficier des aides du gouvernement, et a bien failli fermer. Selon elle, le Covid a accéléré des tendances de fond et s'est greffé à un contexte économique et politique local déjà problématique.

Côté restauration enfin, l'optimisme est au rendez-vous, mais contrairement à ce qu'on pouvait imaginer, ce 19 mai est perçu comme une date plus symbolique qu'autre chose. Franck, propriétaire de la Manufacture et de l'Apostrophe, le restaurant du lieu, tempère notre enthousiasme. « *Sur cinq restaurants dans le village, seuls trois ont rouvert leur terrasse. Jauges réduites, météo catastrophique... Rien ne dit qu'ouvrir est toujours rentable* ». Lui, attend surtout la date du 30 juin, à partir de laquelle les dernières restrictions devraient être levées. « *J'ai l'habitude de faire à manger pour 200 personnes, de dresser un barbecue géant et d'être une attraction, plaisante ce chef cuistot. Vivement !* » Autrement, il ne s'en fait pas : si les Français suivent le même rythme que l'été dernier, privilégiant la découverte du pays aux voyages à l'étranger, il devrait faire carton plein.